CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin (1 cd Mariinsky)

CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov, Stravinsky, Shchedrin (1 cd Mariinsky). Versatile mais pas artificiel, le piano de Denis Matsuev impose avec un style irrésistible sa furia interprétative : un volcan, un dragon capable d'audace et d'intériorité. Ce programme moins éclectique qu'il n'y paraît, Rachamaninov, Stravinsky, Shchedrin en témoigne : la puissante magie du sorcier Matsuev s'y déverse et y cisèle une digitalité sûre, électrique, d'une prodigieuse assurance, combinant, expressivité et poésie.

Fluidité et virilité du Concerto n°1 de Rachmaninov : nervosité scintillante, un feu d'une rare vitalité grâce à un toucher alliant énergie et ductilité. La vélocité digitale dont est capable Denis Matsuev, ne sacrifiant jamais la finesse allusive sur l'autel de la facile virtuosité, s'impose à nous dans ce premier volet dont il sait exprimer toutes les nostalgies et les langueurs à peine tenus assumées par l'expatrié Rachma,toujours profondément tenté par le démon des gouffres lisztéens (dernière séquence du I « Vivace »).



Dans sa version tardive de 1949, le Capriccio pour piano et orchestre de Stravinsky prépare à la mécanique apocalytique de Shchedrin, par sa coupe syncopé, ses accents tragico-cyniques auxuquels Matsuev aime à ciseler mais sans dureté chaque trait incisif. Là encore, la maîtrise expressive et

suggestive, la mise en place assurée par
le maestro Gergiev, un partenaire fiable assurant la réussite de ses deux artistes en pleine complicité, contribuent à la grande séduction du morceau, formidable mouvement de bascule permanent entre tragique et comique ; s'y insinuent évidemment la morsure du cynisme, de l'angoisse rentrée, la peur et le visage de toutes les terreurs politiques, proches en cela de Chostakovitch. Sérieux, insouciant, fantaisiste ou profond… tout l'art de l'insaisissable Stravinsky est magistralement exprimé. L'andante Rapsodico et ses délires néobaroques ou néoclassiques aprofondit encore la portée d'autodérision et de satire à peine voilée. Le toucher précis, contrôlé du pianiste offre au mouvement, une grandeur tendre, une coloration de sincérité (malgré les masques que le compositeur aime y user jusqu'à l'écœurement), totalement irrésistible.

Rachmaninov, Stravinsky, Shchdrine, un triptyque de la modernité russe…

Piano fauve et allusif du félin Matsuev



Le Concerto pour piano n°2 de Rodion Shchedrin (Chédrine, né en 1932) s'impose plus encore par sa carrure de l'étrange, un cycle d'atmosphères et de climats qui perturbent et déstabilisent. L'opus composé en 1966 et dédié comme l'ensemble de ses 6 Concertos à son épouse la danseuse étoile Maïa Plissetskaïa (décédée en 2015) témoigne de l'inspiration contrastée, ardente, efficace de son auteur. Morsures hallucinées, et inquiétudes finales quasi murmurées (entre désespoir et renoncement total) de « Dialogues » (I); rythmicité mécanique d'Improvisations : allegro (très courts scherzo parfois grimaçant et sec) ; l'intériorité du compositeur s'affirme véritablement dans le dernier et troisième mouvement noté « Contrastes : Andante – allegro » où le cadre là encore resserré, fait l'inventaire d'un champs de ruines, dévasté, criant d'effrayante vérité. Le piano à la fois funambule et comme hagard de Matsuev saisit par sa juste pudeur, introspective, ténue, mesurée où des gouffres s'ouvrent sans filet, contrastant avec des séquences jazzy d'une inconscience / insouciance d'autant plus inquiétante que la dualité des deux climats paraît bien être le miroir de notre époque : déni collectif des sociétés consommatrices et violence barbare en plein expansion… tout le mouvement dernier tire sa force hypnotique du contraste né des deux styles. Shchedrin a ressenti le dérèglement profond de notre société dans un Concerto déconcertant à bien des égards. Déstabilisant mais terriblement éloquent. La musique nous tend le miroir… ce que nous voyons, grâce au pianiste en transe, relève de l'horreur absolu. Le récital, conçu tel le triptyque de la modernité russe captive du début à la fin. Le piano fauve et allusif du félin Mastuev saisit par sa précision, son mordant, sa justesse, sa maturité et sa musicalité. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. Denis Matsuev, piano : Rachmaninov (Concerto pour piano n°2, version de 1917), Stravinsky (Capriccio pour piano et orchestre, version de 1949), Shchedrin (Concerto pour piano n°2). Mariinsky Orchestra. Valery Gergiev, direction – Enregistrement réalisé en 2014 (Rachma), avril 2015 à Saint-Petersbourg, Mariinsky Theatre Concert Hall – 1 cd SACD Mariinsky MARO 587.

CD, coffret. Alfred Brendel, The complete Philips recordings (114 cd Decca)



CD, coffret. Compte rendu critique: ALFRED BRENDEL, the complete Philips recordings (478 8827 edition limitée). Actualité hautement pianistique en ce mois de janvier 2016. Après un somptueux coffret Radu Lupu, et à quelques jours de la parution très attendue du dernier album (Water) de la pianiste Hélène Grimaud (chez Deutsche Grammophon), Decca édite un exceptionnel coffret regroupant tous les enregistrements Philips du pianiste Alfred Brendel, ce pour ces 85 ans en 2016. The complete Philips recordings totalise ainsi 114 cd, réorganisant l'intégrale des enregistrements réalisés de la fin des années 1960 au cycle des adieux, ceux de sa dernière tournée en décembre 2008. En plus d'un ouche feutré sobre et sensible, Brendel est un rare pianiste sachant mesurer la

subtilité et l’humour. Un facétieux, à la fois intellectuel et aussi, pour ceux qui l’ont connu personnellement doué pour l’autodérision. Le legs de Bredenl est ici organisé en 4 parties :

1- Mozart, Bach et surtout Haydn, avec en bonus le cycle complet des Concertos pour piano et orchestre de Mozart réalisé avec Neville Marriner

2- Beethoven : d’abord les 3 intégrales des Concertos pour piano et orchestre (réalisées avec Rattle, Levine et Haitink) ; mais aussi les 2 cycles des Sonates pour piano (1970-1977 et 1992-1996).

3- Les Romantiques : les 2 cycles regroupant les oeuvres tardives pour piano de Schubert ; les Concertos pour piano et Totentanz de Liszt ; Tableaux d’une exposition de Moussorgski ; oeuvres de Berg, Busoni, Schoenberg.

4- enfin, le dernier volet comprend la musique de chambre, les lieder et les prises live : lieder de Schumann et Schubert avec l’immense baryton légendaire Dietrich Fischer Dieskau, Matthais Goerne ; les Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec son fils violoncelliste Adrian. Enfin l’intégralité de son dernier récital, celui des adieux, donné à Vienne le 18 décembre 2018.



Outre le soin apporté à cette intégrale discographique de premier plan, saluons le superbe livre, véritable mine et écrin de clichés photographiques représentant l'interprète en situation, concerts et hors concert délivrant la photogénie du passeur, à la fois poète, artiste habité par l'idéal artistique et une pensée toujours à l'affût (diversité des clichés provenant de fonds déjà connus mais aussi des archives personnelles de la famille Brendel). L'homme au parapluie semble bien conserver intacte l'intensité d'une sensibilité qui s'est toujours préservée des contingences extérieures : un artiste qui nous a régalé par cette capacité à s'immerger dans chaque oeuvre qu'il a jouée, surtout Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert. Coffret exceptionnel, incontournable. Donc CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, coffret. ALFRED BRENDEL, the complete Philips recordings (478 8827 edition limitée) 114 cd + 1 Beaux-livre (richement illustré de photographies 114 cd Decca).

tracklisting :

BACH · HAYDN · MOZART

CD1: Bach, J.S.: Italian Concerto; Chromatic Fantasia & Fugue

CD2: Haydn: Piano Sonatas Nos. 20 & 49

CD3: Haydn: Piano Sonatas Nos. 32, 34 & 42; Fantasia in C

CD4: Haydn: Piano Sonatas Nos. 48, 50 & 51

CD5: Haydn: Piano Sonatas Nos. 37, 40 & 52; Andante con variazioni

CD6: Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 13 & 14

CD7: Mozart: Piano Sonata No.11; Adagio in B Minor; Duport Variations K.573

CD8: Mozart: Piano Sonatas Nos. 3, 4 & 18

CD9: Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 9 & 15

CD10: Mozart: Piano Sonatas Nos. 10, 11 & 17

CD11: Mozart: Piano Sonatas Nos. 12, 13 & 14

CD12: Mozart: Piano Sonatas Nos. 4 & 15

CD13: Mozart: Piano Concertos Nos. 5, 6 & 10

CD14: Mozart: Piano Concertos Nos. 7, 8 & 11

CD15: Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 12; Rondo, K.386

CD16: Mozart: Piano Concertos Nos. 13 & 17; Concert Rondo, K.382

CD17: Mozart: Piano Concertos Nos. 14, 15 & 16

CD18: Mozart: Piano Concertos Nos. 18 & 19

CD19: Mozart: Piano Concertos Nos. 20 & 21

CD20: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 23

CD21: Mozart: Piano Concertos Nos. 24 & 25

CD22: Mozart: Piano Concertos Nos. 26 & 27

Academy of St. Martin in the Fields, Sir Neville Marriner

CD23: Mozart: Piano Concertos Nos.20 & 24

CD24: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 27

CD25: Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 25

CD26: Mozart: Piano Concertos Nos. 12 & 17

Scottish Chamber Orchestra, Sir Charles Mackerras

CD27: Mozart: Piano Quartet in E flat Major & Piano

Concerto No.12 (arr. for piano & string quartet) with Alban Berg Quartet

CD28: Mozart: Ch'io mi scordi di te – *Jessye Norman, Sylvia McNair, Academy of St. Martin-in-the-Fields under Sir Neville Marriner*

BEETHOVEN

CD29: Beethoven: Piano Sonatas Nos.1, 2 & 3 [Analogue cycle]

CD30: Beethoven: Piano Sonatas Nos.4, 15 & 20

CD31: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 5, 6 & 7

CD32: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 8, 9, 10 & 11

CD33: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 19

CD34: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17 & 18

CD35: Beethoven: Piano Spnatas Nos. 21, 22 & 23

CD36: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 25, 24, 27 & 23

CD37: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 26

CD38: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 30, 31 & 32

CD39: Beethoven: Pano Sonatas Nos. 1, 2 & 4 [digital cycle]

CD40: Beethoven: Piano Sonatas Nos.3, 5, 6 & 8

CD41: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 7, 9, 10 & 11

CD42: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 15

CD43: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17, 18 & 19

CD44: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 20, 21, 22 & 23

CD45: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 24, 25, 26, 27 & 28

CD46: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 30

CD47: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 31 & 32

CD48: Beethoven: Eroica Variations; Bagatelles Op.126, 6 Ecossaises WoO 83, 6 Piano Variations in F Op.34, etc.

CD49: Beethoven: Bagatelles Op.33, 119 & 126

CD50: Beethoven: Diabelli Variations (1988)

CD51: Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 2

CD52: Beethoven: Piano Concertos Nos. 3 & 4

CD53: Beethoven: Piano Concerto No.5 – Emperor »; Fantasia, Op.80 – London Philharmonic Orchestra, Bernard Haitink

CD54: Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 4

CD55: Beethoven: Piano Concertos Nos. 2 & 3

CD56: Beethoven: Piano Concerto No.5 – « Emperor »

Wiener Philharmoniker, Sir Simon Rattle

SCHUBERT · SCHUMANN · LISZT · BRAHMS

CD57: Schubert: Piano Sonatas Nos. 4, 9 & 13 (analogue)

CD58: Schubert: Piano Sonatas Nos. 14 & 16; Piano Sonata in C, D.840 (analogue)

CD59: Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 18

(analogue)

CD60: Schubert: Piano Sonatas Nos. 19 & 20 (analogue)

CD61: Schubert: Piano Sonata No.21; 3 Klavierstüke, D.946 (analogue)

CD62: Schubert: 4 Impromptus, D.899; 4 Impromptus, D.935 (analogue)

CD63: Schubert: Wanderer Fantasy; 6 Moments Musicaux, D.780 (analogue)

CD64: Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 14 (digital)

CD65: Schubert: Piano Sonata No.20 in A Major, D.959 (digital)

CD66: Schubert: Piano Sonata No.19; 6 Moments Musicaux (digital)

CD67: Schubert: Piano Sonata No.16; Klavierstücke, D.946 (digital)

CD68: Schubert: Four Impromptus, D.90; Four Impromptus, D.935 (digital)

CD69: Schubert: Piano Sonata No.18; Piano Sonata in C, D.840 (digital)

CD70: Schubert: Piano Sonata No.21; Wanderer Fantasy (digital)

CD71: Weber: Konzertstück in F Minor; Piano Sonata No.2

CD72: Schumann: Piano Concerto; Fantasie

London Symphony Orchestra, Claudio

Abbado

CD73: Schumann: Piano Concerto, Fantasie

Philharmonia Orchestra, Kurt Sanderling

CD74: Schumann: Kreisleriana; Kinderszenen

CD75: Schumann: Symphonic Studies; Mussorgsky: Pictures at an Exhibition..

CD76: Liszt: Piano Concertos Nos. 1 & 2 + Totentanz, etc.

CD77-78: Liszt: Sonata; Années:Italie

CD79: Liszt: Années de pélerinage – Suisse

CD80: Liszt: Années de pèlerinage

CD81: Liszt: Harmonies poétiques et religieuses

CD82: Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor

Royal Concertgebouw Orchestra, Hans Schmidt-Isserstedt

CD83: Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor, Theme and Variations in D minor from String Sextet, Op. 18

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD84: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Royal Concertgebouw Orchestra, Bernard Haitink

CD85: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD86: Schoenberg: Piano Concerto; Busoni: Toccata; Berg: Piano Sonata, Op.1; Schoenberg: Piano Concerto*

– Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rafael Kubelik
*– *SWF Sinfonie Orchester Baden-Baden, Michael Gielen*

CHAMBER MUSIC & LIVE RECORDINGS

CD87: Mozart Quintet in E-flat major K452 & Beethoven Quintet in E-flat major, Op.16 with Heinz Holliger, Eduard Brunner, Hermann Baumann, Klaus Thunemann

CD88-89: Beethoven: Complete Works for Piano & Cello | *with Adrian Brendel (violoncelle)*

CD90: Schubert: Trout Quintet | *with Cleveland Quartet*

CD91: Schubert: Trout quintet & Mozart: Piano Quartet In G Minor – Thomas Zehetmair, Tabea Zimmermann, Richard Duven, Peter Riegelbauer

CD92: Schumann: Works for Oboe and Piano | *with Heinz Holliger*

CD93: Schubert: Lieder | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD94: Schubert: Schwanengesang | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD95: Beethoven: An die ferne Geliebte & Schubert: Schwanengesang | *with Matthias Goerne*

CD96 Schubert: Winterreise | with Dietrich Fischer-Dieskau

CD97 Schubert: Winterreise | *with Matthias Goerne*

CD98: Schumann: Dichterliebe (Waechter) | *with Eberhard Wachter*

CD99: Schumann: Dichterliebe & Liederkreis | With Dietrich Fischer-Dieskau

CD100: Beethoven: Diabelli Variations (1976 Live)

CD101: Beethoven: Diabelli Variations (2001 Live)

CD102: Beethoven: Piano Sonatas opp.106 & 78

CD103: Bach, Haydn & Beethoven Recital

CD104-105: Schubert: Piano Sonata No. 18; Piano Sonata no. 9; Piano Sonata No. 20; Piano Sonata No. 21 (Live)

CD106:

Live in Salzburg: Haydn: Variations in F Minor; Piano Sonata in C H.XVI no. 50, Schubert: Piano Sonata No. 14 in A Minor;

Piano Sonata in C, D.840, Wagner/Liszt: Isoldes Liebstod (piano transcription)

CD107:

Chopin Andante Spianato and Grand Polonaise in E flat op.22/ Mendelssohn: Variations sérieuses op.54 / Busoni: Seven Elegies / Beethoven: Piano Sonata No.28 op.101 [BBC]

CD108-110: Beethoven Piano Concertos Nos. 1-5

Chicago Symphony Orchestra, James Levine

CD111: Birthday Tribute Disc 1: Brahms: Piano Concerto no. 1,Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Colin Davis

CD112:

Birthday Tribute Disc 2: Mozart: Piano Concerto No. 25 K.503*;Beethoven: Piano Sonata No. 31; Schubert: Impromptu No. 1 in F Minor (from 4 Impromputs Op. 142)

**SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, Hans Zender*

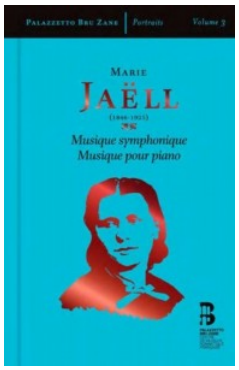
CD113-114: Farewell Concerts: Mozart: Piano Concerto no. 9*; Haydn: Variations in F Minor; Mozart: Piano Sonata no. 15; Beethoven: Piano Sonata no. 13; Schubert: Piano Sonata no. 21; Beethoven: 4. Andante (from 7 Bagatelles op. 33); Schubert: No. 3 in G Flat Major (from 4 Impromptus op. 90); Bach: Nun komm, der Heiden Heiland BWV 659

**Wiener Philharmoniker, Sir Charles Mackerras*

Reportage vidéo : Marie Jaëll au Lille Piano Festival 2012



QUI FUT MARIE JAËLL ? En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012



LIRE aussi notre critique et présentation complète du **livre cd Marie Jaëll (musique symphonique, musique pour piano…) , publié en janvier 2016… Extraits de la critique par notre confrère Lucas Irom :** *Composés dans les décennies 1870 / 1880, les deux Concertos pour piano affirment de facto la pertinence d'une écriture réfléchie, mûre, puissante, (la presse et les critiques de l'époque répétèrent jusqu'à l'user, « virile »). La seule réserve que l'on peut émettre ici serait le culte entretenu d'un romantisme tardif et éclectique, proche de Liszt et donc de Wagner, qui ne s'est jamais vraiment ouvert aux modernisés du début du XXè dans le sillon des modernes, Debussy et Ravel. Jaëll se concentre plutôt sur Franck et Saint-Saëns, aux côtés de Liszt…*



Marie Jaëll pédagogue montre devant l’appareil photographique quelques exercices pour la main du pianiste – photo : © BNU Strasbourg



VOIR aussi le **reportage sur YOU TUBE : qui fut Marie Jaëll ?**

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 7 décembre 2015; Jean Sibelius (1865-1957): Kyllikki, trois pièces

lyriques op.41; extraits des cinq pièces pour le piano op.75 et des cinq esquisse, op.114; Ludwig van Beethoven (1770-1827): sonate n°18,op.31,n°3 ; Claude Debussy (1862-1918): Estampes, la soirée dans Grenade ; Etudes n° 7,11et 5; Frédéric Chopin (1810-1849): Impromptu op.29; Etudes en la bémol majeur ; Nocturne op. 15 n°1; Quatrième ballade op.52; Leif Ove Andsnes, piano.

Le cycle de concert Les grands interprètes ont ce soir invité un géant du piano. **Leif Ove Andsnes** est non seulement un grand homme mais surtout un immense musicien, … véritable poète comme bien peu de pianistes peuvent l'être. Une maitrise technique hors paire sidère et laisse sans voix mais surtout une intelligence musicale permet à l'auditeur de comprendre la construction des pièces interprétées et le sens du discours musical. Aucune esbroufe, aucune manière de briller. Tout cet

art majeur est mis au service des compositeurs du programme.

Andsnes : Grandeur de la puissance maitrisée



Sibelius d'abord, compositeur pour le piano quasiment ignoré est ce soir interprété avec panache. La légende nordique de Kyllikki en trois pièces aux sonorités étranges narrent une épopée que le pianiste rend passionnante. Le piano sonne large et puissant évoquant avec couleurs, la vastitude nordique, sa nature si généreuse. **Chez Beethoven**, le son du piano change complètement comme plus concentré et plein. La Sonate n°18 est très heureuse et presque rieuse avec beaucoup d'humour. Andsnes nous réserve des trésors de toucher d'une délicatesse incroyable. Précision rythmique, fraîcheur des phrasés, variété de couleurs. Une admirable mise en valeur de la construction de chaque mouvement et de l'architecture de la Sonate par Andsnes prouve qu'il est un Beethovénien accompli. On sait le tour du monde triomphal qu'il vient de terminer avec les Concertos pour piano de Beethoven et le Mahler Chamber Orchestra.

C'est avec **les pièces de Debussy** que l'originalité de l'interprétation du pianiste est la plus sidérante. A-t-on déjà entendu les études pour les degrés, les arpèges composés et les octaves avec tant de musicalité ? Le pianiste Norvégien rend à Debussy une puissance exceptionnelle, mise entièrement au service de la musicalité la plus rare. La virtuosité comme moyen d'expression suprême ! Et à nouveau le son du piano a changé comme si l'instrument était différent. Il est à présent lumineux et pur.

Les pièces de Chopin seront pour beaucoup le sommet de la soirée. Un Chopin virtuose mélancolique qui sonne sombre sans évanescence, mièvrerie ou afféterie. Un Chopin viril et délicat à la fois. Un legato de rêve, des sonorités chaudes ou glaciales, des changements de climats vertigineux. Le voyage dans le paysage de Chopin est complètement pénétrant. Et à nouveau cette intelligence de la construction de chaque pièce, cette mise en lumière de toute la structure. La puissance de l'intelligence guide une interprétation aboutie de pièces très connues redécouvertes ce soir.
Les deux bis offerts aux applaudissement généreux du public ont été de Chopin : une Etude et la Polonaise héroïque, prolongeant cette fête de la musicalité. Ce concert a apporté beaucoup de plaisir aux auditeurs. Intelligence, virtuosité, poésie ont irrigué le programme. La gestion de la puissance si considérable a été mise au service de la seule beauté de la musique, en une leçon d'éthique précieuse en nos temps troublés.

Récital de la pianiste Natacha Kudritskaya



Paris, CMDCP. Samedi 28 novembre 2011, 20h. Concert Natacha Kudritskaya, piano. Centre de musique de chambre de Paris. Deutsche Grammophon présente la nouvelle fée du piano dont le dernier album discographique, premier pour Deutsche Grammophon, avait séduit la Rédaction de classiquenews, par sa grande cohérence dans le choix des œuvres, sa profonde

sincérité dans l'interprétation, en particulier dans le triptyque Gaspard de la nuit de Ravel. Pour son récital au Centre de musique de chambre de Paris, **Natacha Kudritskaya** joue avec le Quatuor Zaïde et le violoncelliste Jérôme Pernoo.



Extrait de la critique du cd « Nocturnes » édité par Deutsche Grammophon en novembre 2015 : …. » Natacha Kudritskaya comme un livre de confidences secrètes nous précise (livret à l'appui) sa conception des mondes de la nuit… Nuit enchantée, romantique et souverainement debussyste… (immersion chantante à la fois étoilée et argentée de ***Clair de***

lune, emblème poétique de tout le recueil…) jusqu'au fantastique ravélien de *Scarbo* du formidable recueil ravélien "***Gaspard de la nuit***" : plongée inquiétante, hypnotique dans une nuit fantastique plus trouble voire angoissante, celle du nabot terrifiant et grimaçant d'une électricité animale (***Scarbo***) dont le rire final baisse le rideau de cette formidable scène crépusculaire. Une nuit de révélation et de dévoilement ultime qui d'ailleurs rejoint le Debussy mûr de 1917, soit à quelques mois de sa mort, dans "***Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon***" : autre facette d'une nuit décisive et hallucinée…. » LIRE la critique complète du « Nocturnes » par la pianiste Natacha Kudritskaya, édité par Deutsche Grammophon en novembre 2015 **: CLIC de classiquenews de novembre 2015**

Programme

Claude Debussy : Clair de Lune
Abel Decaux : Minuit passe
Erik Satie : Gnossienne no.4
Claude Debussy : La cathédrale engloutie
Maurice Ravel : Ondine, extrait de Gaspard de la nuit

Paris, CMDCP Centre de musique de chambre de Paris. Samedi 28 novembre 2011, 20h. Concert Natacha Kudritskaya, piano. Centre de musique de chambre de Paris.



Compte-rendu concert. Toulouse : La Halle-aux-grains ; le 10 novembre 2015. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Les Saisons, op.37a ; Jean-Sébastien Bach (1685-1750) : Concerto Italien, en fa majeur BWV 971 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : Scherzo n°1 ; n°2 ; n°3 ; n°4 ; Lang Lang : piano.

Compte rendu, récital du pianiste Lang Lang à Toulouse. *Le Pianiste d'origine chinoise* ***Lang Lang*** *est un artiste très particulier qui attire au concert un public tout à fait inhabituel. Ce récital de piano était complet depuis longtemps et il ne restait plus une place libre dans la Halle-aux-Grains ce soir. Le succès considérable qu'il rencontre partout et la*

sympathie que cet artiste fait naître chez le public sont inouïs. Son air de jeunesse sorti à peine de l'enfance , son énergie décuplée dans les moments de virtuosité en font un enfant prodige éternel.

LANG LANG ovationné à Toulouse



La rapidité des traits subjugue et le sucre de ses mouvements lents régale. Pourtant à l'écoute plus attentive son interprétation des saisons de Tchaïkovski manque de lignes, de couleurs, de nuances. Son Bach est clair, lisse et brillant dans l'ouverture du Concerto Italien en fa majeur. Mais la guimauve de l'Andante peut lasser les palais délicats. Le presto final est parfait de vie et d'énergie communicative. Dans Chopin, il nous manque la science de la construction que d'aucun savent y mettre. Certes les quatre Scherzi sont virtuoses et mettent mieux en valeur les extraordinaires capacités du pianiste! Ainsi l'éblouissement dans les traits

furieux est à son comble. Pourtant dans leur pâleur les parties lentes sont comme juxtaposées sans lien avec ce qui précède ou ce qui suit. Il se dégage une absence de structure, une non mise en valeur de la construction dans ces 4 Scherzi pourtant si complexes. Ce pianiste à la jeunesse si insolente pourra-t- il, sans perdre une importante partie de son charme, rentrer dans un âge plus mûr ? Ce concert ne permet pas de le croire encore. Mais Lang Lang n'a que trente ans et n'a pas encore trouvé son répertoire d'élection. Les bis généreusement offerts prolongent un intense contact avec le public, mais son sens de la danse ne se déploie pas plus dans le tango qu'il ne s'était invité chez Bach.
Le plaisir de ce piano intense, franc et sans complexité est réconfortant dans une époque si sombre. Nous avons besoin de croire que la jeunesse existera toujours avec insolence et légèreté. Et Lang Lang a cette jeunesse éternelle sous ses doigts et rassemble un public varié et plus jeune que d'habitude. Son public, ravi, lui a fait une véritable ovation à Toulouse ce soir.

Compte-rendu concert. Toulouse : La Halle-aux-grains ; le 10 novembre 2015. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Les Saisons, op.37a ; Jean-Sébastien Bach (1685-1750) : Concerto Italien, en fa majeur BWV 971 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : Scherzo n°1 ; n°2 ; n°3 ; n°4 ; Lang Lang : piano.

CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy,

Ravel… 1 cd Deutsche Grammophon)

CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel… 1 cd Deutsche Grammophon). Mille ivresses et rêves de la nuit… Sous l'emprise des grands magiciens, Debussy et Ravel, révélant aussi la puissance onirique d'Abel Decaux, la pianiste ukrainienne Natacha Kudritsakya décroche le CLIC de classiquenews de novembre 2015. En *ondine* nocturne (pour reprendre le Premier volet du *Gaspard* ravélien ici abordé en fin de récital), la pianiste nouvellement recrutée par DG (Deutsche Grammophon), **Natacha Kudritskaya** enchante littéralement passant d'un épisode l'autre avec une subtilité introspective qui garde malgré la grande diversité des rives et paysages explorés, une cohésion de ton, une unité de style très aboutie… Premier album sous étiquette DG plutôt réussi car outre la performance intimiste très intériorisée de la jeune ukrainienne, ce récital intitulé « ***Nocturnes*** » sert idéalement son sujet : le choix des partitions, leur enchaînement selon la proximité des climats et la parenté des tonalités enchaînées, désignent une sensibilité pertinente, astucieuse même qui fait de son parcours très personnel, un jardin intérieur, une série d'humeurs climatiques, poétiquement justes, et aussi une carte de visite très investie qui change des « performances » éclectiques habituelles (souvent bâclées, et sous couvert d'une intimité dévoilée : saupoudrage plutôt que confessions sincères). Les Nocturnes que compose la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya affichent toutes les nuances expressives de la nuit, climats de berceuse enivrée, enchantée… balancements mystérieux, énigmatiques et suspendus (Gymnopédie n°1 puis Gnossiennes 4 et 3 de Satie); crépitements plus narratifs des deux Debussy suivants (Les soirs illuminés, et surtout Feux d'artifice).

Les teintes nocturnes qui y figurent, déploient des éclats divers, d'une grande richesse de caractère, à la fois tenus, ténus, d'une délicatesse suggestive souvent irrésistible. Debussy, Satie, surtout Ravel et le moins connu mais si prenant **Abel Decaux** (atonal avant Schoenberg) sont tous ici manifestement inspirés par l'enchantement, les promesses et les terreurs aussi de la nuit. Interprète ciselé des auteurs français (on lui connaît un précédent cd Rameau, très articulé), la pianiste déploie pour chacun, un jeu souvent intérieur, en rien démonstratif ni artificiel, résolument investi par la souple étoffe sonore qui trouve en particulier chez Ravel, un équilibre parfait entre narration aiguë et transparence éthérée confinant à l'abstraction.

Kiev, puis Paris (CNSM), sont les étapes formatrices de la jeune ukrainienne qui travaille vraiment et sérieusement la musique à 15 ans (grâce à un concours pour lequel elle devait réviser, progresser, convaincre). Une double culture russe et français dont Alain Planès, son professeur à Paris, qui veille au respect des partitions lui a transmis aussi le goût des claviers anciens.

Natacha Kudritskaya comme un livre de confidences secrètes nous précise (livret à l'appui) sa conception des mondes de la nuit… Nuit enchantée, romantique et souverainement debussyste… (immersion chantante à la fois étoilée et argentée de ***Clair de lune***, emblème poétique de tout le recueil…) jusqu'au fantastique ravélien de *Scarbo* du formidable recueil ravélien « ***Gaspard de la nuit*** » : plongée inquiétante, hypnotique dans une nuit fantastique plus trouble voire angoissante, celle du nabot terrifiant et grimaçant d'une électricité animale (***Scarbo***) dont le rire final baisse le rideau de cette formidable scène crépusculaire. Une nuit de révélation et de dévoilement ultime qui d'ailleurs rejoint le Debussy mûr de 1917, soit à quelques mois de sa mort, dans « ***Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon*** » : autre facette d'une nuit

décisive et hallucinée.

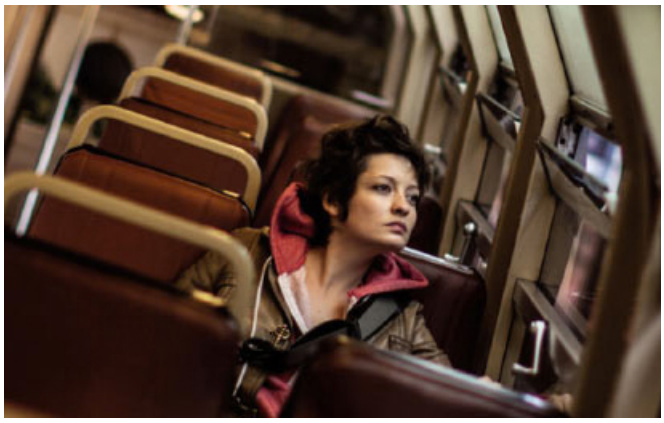
Feux d’artifice (du même Debussy) assemblent miroitements et crépitements ; l’épisode exige une souplesse très articulée de la main droite, en particulier pour exprimer le chant éthéré de l’onde malgré l’incessant balayage des arpèges en vagues régulières, traversant tout le spectre du clavier. Mêlant éclairs et sourde tension, le jeu doit être expressif et liquide, puis d’un volupté irradiante, incandescente, jusque dans le dernier accord qui s’achève comme un songe murmuré : l’esprit d’une nuée de comètes traversant le ciel, illuminant d’un feu fugace la voûte étoilée. Maîtrisant les passages et les équilibres ténus, la pianiste affirme un jeu richement dynamique et structuré, d’une grande intensité. Le livret présente en complément de la présentation générale, un choix d’extraits des poèmes signés Verlaine, Baudelaire, Louis de Lutèce, Aloysius Bertrand (pour son Gaspard de la nuit originel de 1842).



Les 4 volets d’Abel Decaux (mort en 1943) sont dans le thème et outre leur modernité envoûtante, d’une importance musicale capitale: datés entre 1900 et 1907, ils préfigurent l’atonalisme de Schoenberg car son impressionnisme tant à la fragmentation et l’implosion, l’exploration et l’expérimentation ; rappel étant fait grâce à la pertinence et la justesse du programme, que le sérialisme est une création … française; l’élève de Dubois, Massenet, organiste prodigieux ressuscite sous les doigts plus qu’inspirés de la pianiste ukrainienne; sourde inquiétude et atmosphère du rêve dans le premier épisode (Minuit passe) qui semble tourner la page du Tristan wagnérien par sa résonance lugubre et magique. La Ruelle approfondit encore la menace et la torpeur grise quand La Mer est de loin le plus impressionnant tableau des quatre : le souffle, l’ampleur des horizons évoqués, le tumulte et le sentiment d’infini qui frôle l’abstraction en font une pièce particulièrement envoûtante. L’expression du rêve (nocturne) d’un compositeur qui se rêvait d’abord marin.

Ceux de Fauré enivrent eux aussi (Nocturnes n°7 et 8), – quoique parfois semblant demeurés inexorablement sur la rive tonale, préservée fermement avec une flamme mélodique éperdue (deuxième séquence du n°7 après 4mn), qui s’émancipe, déroulant sa fine tresse aérienne.

Pianiste enchanteresse



Enfin le triptyque de Gaspard de la nuit (trois poème pour piano de 1908) affirment le caractère de trois tableaux sonores et dramatiques qui sont harmoniquement et architecturalement, les plus raffinés : narratif, allusifs, prodigieux d'économie et de scintillements expressifs. Ravel, l'un des plus fins dramaturges du XXème siècle-, y étincelle de subtilité, d'intelligence théâtrale : le toucher tout en suggestion emperlée, – plus rentré que démonstratif, affirme une *ondine* des plus évanescentes dont le souffle rappelle le Pelléas debussyste : Natacha Kudritskaya en retient l'idée d'un corps ivre de sa volupté, d'une mélancolie irrésistible.

Le Gibet est plus sombre et d'un balancement lancinant, à la façon d'une mécanique intérieure qui révèle davantage l'exposition et l'abandon, la tension et la détente ; tout y semble précipité dans un lent effondrement … plus marin que nocturne. La pianiste a le talent de faire jaillir ce sourd crépitement de l'ombre vers l'ombre, en un jaillissement sonore canalisé, serti comme un gemme à l'éclat feutré qui s'efface comme un songe et meurt dans l'obscurité d'où il avait jailli.

Scarbo d'une nervosité plus dramatique, expose cependant d'égales couleurs scintillantes en un feu impressionniste où jaillit peu à peu de façon plus tranchée mais fugace, les traits du nabot moqueur, mystérieux, fatal. Le geste souple et scintillant de la pianiste convainc d'un bout à l'autre de ce fabuleux triptyque : le plus enchanteur jamais écrit pour le clavier, n'affectant ni la virtuosité ni les brumes germaniques, mais fondant sur sa trame resserrée, contrastée (Ravel n'aime pas s'épancher), l'exposé précis, glaçant de son sujet fantastique, essentiellement poétique, plus hugolien que

shakespearien. Là encore ce jeu de nuances, de subtiles réféfrences, et d'un crépitement effectivement nocturne qui surgissant de l'ombre, y revient toujours, désigne un tempérament pianistique d'une absolue maturité ; convaincante, **Natacha Kudritskaya** privilégie non sans raison et justesse, l'épure et le repli, la douceur expressive, plutôt que l'affirmation et la démonstration que l'on regrette chez ses confrères, y compris les plus grands. De sorte qu'au sortir d'une écoute enchantée, l'auditeur comprend comme le visuel de couverture le laisse entendre, que Natacha Kudritskaya est un lutin terrestre qui a la tête dans les étoiles, une musicienne rêveuse qui a le goût des poèmes. Superbes qualités. Taillée pour les correspondances et l'introspection.

CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel…) 1 cd Deutsche Grammophon

VOIR le clip vidéo de Natasha Kudritskaya jouant Clair de Lune de Debussy à la Sorbone à Paris, une nuit inspirante

---

CD, compte rendu critique. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty, Paris Salle Cortot, novembre 2014)



CD, compte rendu critique. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty, Paris Salle Cortot, novembre 2014). Le pianiste américano-serbe **Ivan Ilic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de compétition, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des mondes voire des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'éprouver.

Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman affectionne et précise à chaque réalisation ; cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute, un champs d'expériences ou d'épreuves (pour certains décontenancés par la forme et la durée des pièces…). La spatialité devient essentielle ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies, d'un caractère ni conforme ni attendu. D'abord, le récital place continûment l'ombre réformatrice et pionnière de John Cage. Il en convoque la figure tutélaire et comme subtilement paternelle. En particulier sur le cycle ici choisi, et peut-être plus que dans tout autre.

John Cage (né en 1912) apprend à son jeune « disciple » new yorkais, la vision pluridisciplinaire de la création : comme philosophe et comme plasticien, Cage, disciple de Schönberg, voyait large et loin, au carrefour des

disciplines dont évidemment la danse puisqu'il fut le compagnon de Merce Cunningham pour lequel il composa pratiquement toutes les musiques des ballets. Mais Feldman retient surtout de son maître (rencontré en 1970, quand ce dernier avait déjà tout perfectionné dans son geste inédit et visionnaire…), l'idée d'un temps suspendu, producteur de lui-même, écarté de toute nécessité formelle et de développement. Si la structure est fixée, les moyens de sa mise en œuvre empruntent à l'improvisation, au hasard où l'assemblage subjectif d'un temps dilaté, étiré, spatial intègre aussi les bruits et surtout le silence, plus tard la divination chinoise (Yi jing). Adepte d'une critique fondamentale de la composition occidentale, Cage prône un renouvellement profond du geste musical, dorénavant sans ponctuation, ouvert aux bruits extérieurs (dont ceux d'une salle de concert, produit par le public lui-même) : laissant à l'interprète le soin d'organiser, de ressentir et de transmettre sa propre vision de l'instant. Le déroulement musical suscite sa propre finalité, son début et sa fin, une vision cyclique ininterrompue encore aiguisée par un engouement pour la pensée orientale, indienne et bouddhique (Zen).
Tout se retrouve ici dans cet album monographique totalement dédié au cycle de Morton Feldman, inspiré par l'une de ses meilleures élèves (et qu'il souhaitait même épouser), Bunita Marcus.

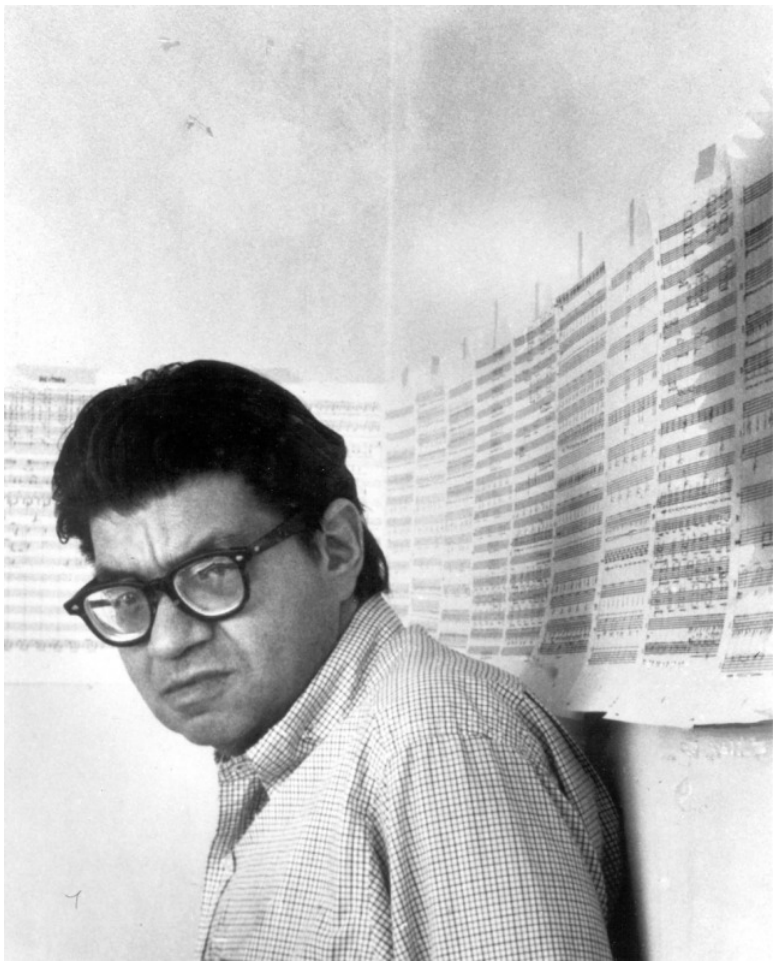


A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce disque monographique (Ivan Ilic plays Morton Feldman), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel… et même « **libération, transe** ». Le propre de Feldman demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat et des sensations exprimées transmises par le pianiste funambule, quasi hypnotiques qui modifient la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif.

Ivan Ilic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage … : « Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus. »

Sensuelle et abstraite, la musique de Feldman plonge en

introspection



Feldman lui dédie cette pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Ilic en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très précises). Or c'est bien de ses indications ténues, respectées à la lettre par le pianiste impliqué, que naît la sensation d'une musique intérieure, improvisée, surgissant d'une psyché palpitante qui se réalise et s'amplifie ou se replie dans l'instant où elle s'adresse au spectateur. Ni conceptuelle, ni minimaliste, ni totalement abstraite, la musique de Feldman conserve une plasticité et une volupté sensible que Ivan Ilic sait transmettre sans atténuer la volonté d'épure, l'ambition purement allusive du matériel sonore. Tout en en retraçant le fil tendu, l'interprète sculpte la direction de chaque séquence comme une épreuve et une lutte arrachée après de longs efforts, comme un combat contre soi-même : il en exprime la violence et l'énergie de reconstruction, de sorte que

confuse au démarrage, l'impression s'ordonne et prend forme au fur et à mesure du déroulement des 22 épisodes. En apparence, décousu, fruit du hasard et comme improvisé, chaque tableau interroge le timbre, la hauteur, la profondeur de la note ; en explore toutes les vibrations porteuses de résonance et de miroitement cachés… Ivan Ilic déploie mille éclats en une palette renouvelée et millimétrée qui dit la présence de l'éternité et du vertige à travers tous les caractères et paysages traversés. C'est entre les notes dans l'anfractuosité ainsi révélée entre les silences et les crépitements sonores que se précisent peu à peu la cohérence et l'harmonie d'une construction mentale et musicale qui semble sortir peu à peu de l'ombre. Travail du clair obscur, questionnement du temps musical dans ses manifestations murmurées et souvent énigmatiques, détente et apesanteur qui semble abolir toute notion connue de temps comme d'espace, le jeu suggestif et arachnéen d'Ivan Ilic trouve ici un point d'accomplissement, initié magistralement dans son précédent album The Transcendentalist.



Les connaisseurs du pianiste savent combien Palais de Mari (de Feldman justement) a compté dans la réussite et l'accomplissement de ce dernier cd déjà cité (The Transcendentalist : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014), synthèse composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par… la compositrice Bunita Marcus. Feldman appréciait son écriture à la fois splendide et élégante. Ivan Ilic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique, un nouveau parcours qui relève de fait du rituel magique, de la transe silencieuse, d'un rêve éveillé, celui d'un dormeur musicien. **Envoûtant.**

Prochains concerts d’Ivan Ilic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).

CD, compte rendu critique. Ivan Ilic plays Morton Feldman. Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985. Ivan Ilic, piano (1 cd Paraty 135505, album 50, Paris Salle Cortot, novembre 2014). Parution : octobre 2015. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Chopin



Paris, salle Cortot. Récital Chopin. Elizabeth Sombart, le 15 novembre 2015, 17h30. Pianiste engagée, soucieuse de transmettre et de rendre accessible au plus grand nombre, la musique classique, **Elizabeth Sombart** aborde à Paris, un compositeur qu'elle sert avec passion et profondeur, Frédéric Chopin. Etre légendaire, d'une tendresse mozartienne qui ouvrit des perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins traité la forme concertante d'une virtuosité cependant introspective et même passionnée. En témoignent ses deux Concertos de jeunesse, composés en Pologne avant sa départ pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a le secret, la pianiste Elizabeth Sombart, créatrice de la Fondation Résonance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien. Concentré et inspiré, son jeu témoigne d'une quête permanente, exigente et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique ne laisse pas de nous captiver. Le 15 novembre, l'interprète s'intéresse à nous offrir sa version des deux Concertos pour piano de Chopin, avec la complicité de musiciens qui partagent avec elle, cet amour du jeu et du don collectif. Concert à Paris, Salle Cortot, incontournable.



Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner qui le créée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une

maladresse fruit de l'inexpérience…), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). Plan : allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace. La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs Nocturnes, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace. Le larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclartion amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroites qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano.
Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue, juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11
Concerto n°2 en fa mineur, op. 21



Elizabeth Sombart, piano
et le Quatuor Résonance
Fabienne Stadelman, alto
Lucie Bessière, violon
Nathanaëlle Marie, violon
Christophe Beau, violoncelliste

En concert à la Salle Cortot
Le 15 novembre 2015 à 17h30
78, rue Cardinet – 75017 Paris
Informations Réservations
Tarifs: de 16 à 25 euros
Location: 01 43 37 60 71

Paris. Filipe Pinto-Ribeiro joue les Saisons (Tchaikovsky, Piazolla, Carrapatoso)



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaikovski, Piazolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons… Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaikovsky, le tango argentin de Piazolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C'est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l'esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l'interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les

esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)
Piazolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires
(première française)
Carrapatoso : Quatre dernières saisons de Lisbonne
(première française)

Paris, Salle Gaveau
Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro
Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky, Piazolla, Carrapatoso
Mercredi 4 novembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros



Cet été, le pianiste portugais a créé la première édition de **[l'Académie internationale de musique de Lisbonne (juillet-août 2015)]**, où l'expérience pédagogique apporte aux professionnels et jeunes apprentis, une voie de perfectionnement et de partage unique ;, au public, le moyen de suivre pas à pas l'avancée du travail collectif, l'approfondissement dans l'interprétation des oeuvres de musique de chambre choisies : « Filipe Pinto-Ribeiro réinvente la magie des masterclasses et des concerts de musique de chambre. (…) bouillonnant pianiste, pédagogue chevronné autant qu'interprète subtil … » (cf LIRE notre dépêche annonce : Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur **le site de Filipe Pinto-Ribeiro**